

Dialogue des arts vivants sur les scènes contemporaines

Journées d'étude co-organisées par :
Le laboratoire IRPALL de l'Université Toulouse Jean-Jaurès
Le laboratoire Textes et Cultures de l'Université d'Artois
(Equipe « Praxis et esthétique des arts »)
Le Laboratoire CTTEL de l'Université de Nice
(Axe « Pratique des arts vivants »)

Deuxième journée : vendredi 18 octobre 2019, 9h-18h, à l'Université d'Artois

Appel à communications

La rencontre des arts sur la scène théâtrale est aussi ancienne que le théâtre. Elle est la règle dans le théâtre antique. Elle se maintient dans le théâtre classique et moderne, malgré la création de genres et d'arts spécifiques au fil des siècles comme l'opéra ou le ballet. Dans les théâtres orientaux, chinois, indiens ou japonais, la cohabitation des arts sur la scène ne s'est jamais interrompue, puisque des distinctions telles que celles que nous faisons de nos jours en Occident entre danse et jeu d'acteur ou entre chant et parole d'acteur n'y ont été ni désirées ni véritablement observées.

Il n'est pas rare de voir, dans les spectacles contemporains, les arts se croiser de nouveau, se combiner, s'absorber les uns dans les autres, si bien qu'on ne sait plus parfois, devant tel spectacle, si l'on a affaire à du théâtre, à de la danse, à un concert ou à une performance. Depuis la fin des années 1960, le public européen assiste au retour de formes pluridisciplinaires, comme en témoignent la création du département « théâtre musical » au sein du Festival d'Avignon en 1969¹, les expérimentations de l'avant-garde italienne², la porosité permanente entre théâtre et danse depuis l'émergence de figures majeures telles que Maguy Marin ou Pina Bausch, ou les chorégraphes flamands depuis les années 80. D'une manière générale, il faut aussi noter l'ouverture des scènes contemporaines à des formes qui s'extraient des modèles génériques en place ; les exemples en sont innombrables, en particulier dans les domaines marionnettique ou circassien, à l'image de la création du Cirque du Docteur Paradi, *Les Petits Bonnets*³, cirque théâtre-musical, mais aussi des créations de Marc Nammour avec la fondation Royaumont qui mêlent musique du monde, rap, texte et scène, comme *99* en 2016 ou *Un homme qui crie n'est pas un ours qui danse* en 2017.

Qu'en est-il en ce début de XXI^e siècle ? La scène contemporaine est-elle le lieu de l'hybridité ou de la *mixis* des arts⁴ ? Le désir de totalité poétique et scénique est-il réinvesti ?

Si l'on s'en tient à la scène théâtrale, parmi les tendances pluridisciplinaires contemporaines, dont l'avènement de la « dramaturgie plurielle⁵ » se fait l'écho, nous pourrions observer celles qui semblent, selon Jacques Rancière, « propres à la réalité postmoderne de l'échange incessant des rôles et des identités⁶ ». Ce type d'hybridité, théorisé par Hans-Thiès Lehmann⁷, donne souvent la part belle à l'image au détriment du texte et de la fiction. Ces formes, au sein desquelles nous retrouvons les spectacles de Rodrigo Garcia, Jan Fabre ou encore Romeo Castellucci, sont aussi traversées par l'héritage dionysiaque. À côté de ce type d'hybridité qui reflète l'esthétique postmoderne, la scène théâtrale contemporaine est également réinvestie par un modèle plus ancien, sans cesse renouvelé, celui de l'œuvre d'art totale. Qu'elle relève d'un désir de transcender les genres pour en former un nouveau, à l'image du *Gesamtkunstwerk*, ou de la volonté essentialiste de revenir aux origines – fantasmées ou non – du théâtre, cette forme privilégie la fusion des arts. Si le texte, souvent proche du poème théâtral, est premier dans le processus de création, l'ensemble des autres disciplines nourrit son discours. Ce

¹ Voir Sotiris FOTOPOULOS, « Dix ans de Théâtre musical au Festival d'Avignon (1969-1979) », *L'opéra éclaté : la dramaturgie musicale entre 1969 et 1984*, Giordano FERRARI (dir.), Paris, L'Harmattan, « Art 8 ».

² Voir Giordano Ferrari, *Les débuts du théâtre musical d'avant-garde en Italie. Berio, Evangelisti, Maderna*, Paris, L'Harmattan, « Univers musical », 2001.

³ Pascaline HERVEET, *Les Petits Bonnets*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, « Nouvelles Scènes francophones », 2017.

⁴ Voir les travaux d'Anne PELLUS, *Politique(s) de l'hybride dans la danse contemporaine française : formes, discours, pratiques*, Thèse de doctorat dirigée par Muriel Plana, soutenue le 25 novembre 2016 à l'Université Toulouse Jean Jaurès.

⁵ Voir « Dramaturgie plurielle » dans Marion BOUDIER, Alice CARRE, Sylvain DIAZ et Barbara METAIS-CHASTANIER, *De quoi la dramaturgie est-elle le nom ?*, Paris, L'Harmattan, « Univers théâtral », 2014.

⁶ Jacques RANCIÈRE, *Le Spectateur émancipé* (2008), Paris, Paris, La Fabrique, 2016, p. 28.

⁷ Hans-Thiès LEHMANN, *Le théâtre postdramatique*, Philippe-Henri Ledru (trad.) Paris, L'Arche, 2002.

modèle de réunion des arts se retrouve aussi bien au théâtre du Soleil – où la musique de Jean-Jacques Lemètre assume différentes fonctions dans le jeu, dans la dramaturgie ou dans la mise en scène⁸ – que chez Bob Wilson, Claude Régy ou dans le travail du Théâtre du Radeau de François Tanguy. Enfin, une troisième modalité de rencontre des arts est celle qui est convoquée, par exemple, par la Needcompany (qui dans ses dernières créations mêle texte, danse, chant et musique, voire théâtre d'objets), et que Jacques Rancière décrit comme une « nouvelle scène de l'égalité où des performances hétérogènes se traduisent les unes dans les autres⁹ ». Cette modalité de relation, qui privilégie l'égalité et l'autonomie des discours tout en ne niant pas l'effet des arts les uns sur les autres, est aussi ce que Muriel Plana appelle le « dialogisme inter/artistique¹⁰ » : « [l]es arts se désirent, se rencontrent, se battent, se nourrissent mais ne s'absorbent ni se s'instrumentalisent mutuellement¹¹ ». Modèle hérité du théâtre musical des années 1930, entre autres du modèle brechtien, ce type d'hybridation pose la question des moyens poétiques dédiés à la rigueur de cet idéal démocratique appliqué aux arts.

Au-delà du simple constat du mélange des arts sur les scènes contemporaines, il s'agira donc d'en appréhender les formes et les idéologies. Nous nous demanderons si cette rencontre relève d'une juxtaposition, d'une fusion ou d'un véritable dialogue des arts, et surtout quel sens (politique ? esthétique ? simple effet de mode ?) donner à ce phénomène aujourd'hui. Tout l'enjeu, esthétique aussi bien que politique, de ces formes hybrides, est révélé en effet dès l'analyse des *modalités* de la relation entre les arts : le caractère *dialogique* de cette relation – la construction d'une poétique scénique fondée sur une relation de tension entre les différents langages scéniques – peut-il être compris comme la clé de sa *politicalité* ? A l'inverse, derrière l'idée de *fusion*, peut-on parler d'une utopie organiciste ou « totalisante », et d'un idéalisme métaphysique venu du romantisme ? A ce « tiraillement » entre deux visions opposées de l'événement théâtral n'échappe du reste pas non plus la question de la *place du spectateur* et de son regard : immergé, empathique, fusionnel, ou au contraire en *dialogue*, voire en distance ? – sans douter, du reste, que bien des exemples prouveront la porosité entre ces différents pôles.

Après une première journée organisée à l'université Toulouse Jean Jaurès le 19 avril 2019, **la deuxième aura lieu à l'université d'Artois le vendredi 18 octobre 2019**. Son objectif est de permettre d'articuler des propositions de communication émanant de chercheurs et chercheuses des différentes disciplines concernées (études théâtrales, chorégraphiques, circassiennes, musicologie, littérature comparée...), et d'autres propositions, plus ouvertes, émanant du domaine de la recherche-création. Les premières se fonderont sur des études précises d'œuvres au sein desquelles la rencontre entre les arts sera questionnée. Les secondes pourront être présentées sur le plateau de la salle de spectacles La Ruhe, à la maison de l'étudiant de l'université d'Artois. Elles permettront de donner à voir des propositions créatives, accompagnées d'un temps d'échange et de problématisation.

Les propositions pour cette deuxième journée (titre, résumé ou argument de 10 lignes et CV de 10 lignes) sont à envoyer avant le 15 juillet 2019 à Pierre Longuenesse, mail : pierre.longuenesse@wanadoo.fr.

Journée organisée en partenariat avec le service culturel de l'université d'Artois

Comité scientifique des trois journées

Karine Saroh (Docteure, Arts du spectacle Toulouse II), Muriel Plana (PR, Arts du Spectacle, Toulouse II), Frédéric Sounac (MCF, Littérature comparée, Toulouse II), Pierre Longuenesse (MCF HDR, Arts du Spectacle, Université d'Artois), J.-F. Trubert (PR, musicologie, Université de Nice)

Comité d'organisation de la journée arrageoise (en cours de constitution)

⁸ Voir Pierre LONGUENESSE, *Jouer avec la musique. Jean-Jacques Lemètre et le Théâtre du Soleil*, Arles, Actes Sud, 2018.

⁹ Jacques RANCIERE, *Le Spectateur émancipé*, op. cit., p. 28.

¹⁰ Muriel Plana, *Théâtre et Politique. Tome II. Pour un théâtre politique contemporain*, Paris, Orizons, 2014, p. 147-152.

¹¹ *Ibid.*, p. 152.